

# L'Irlande des Temps Nouveaux

L'Irlande, qui pendant douze siècles a ressemblé à un vaisseau sans cesse battu par la tempête, paraît entrée depuis douze ans dans une nouvelle phase de son existence. Ce changement est encore trop récent pour que nous puissions en garantir l'efficacité et la durée; et cependant, c'est bien une Irlande toute nouvelle qui est en train de se former sous nos yeux.

**L**A chute de Parnell a été, en somme, un bienfait pour l'Irlande. Jusque-là, elle bornait son activité et son ambition à entraver les mesures bonnes ou mauvaises de la métropole à son égard, à faire de l'obstruction dans le Parlement. Aujourd'hui, elle est en train de conquérir une autonomie morale bien plus réelle et bien plus féconde que l'indépendance rêvée.

**L'OEUVRE DE LA LIGUE GAÉLIQUE.** — La Ligue gaélique, qui va prêchant le retour à la vieille langue nationale et au génie celtique, ne recruta d'abord ses adhérents que dans la jeunesse du pays. Depuis dix ans, elle a jeté des racines profondes, et elle augmente d'une manière continue. Non seulement elle a arrêté la rapide décadence de l'idiome gaélique, mais elle l'a restauré avec promptitude et efficacité. Elle a vaincu et conquis le ministère d'Education nationale (National Board of Education), qui lui était d'abord hostile. Aujourd'hui, dans 3,000 écoles irlandaises, on enseigne le gaélique à 95,000 élèves.

A partir de cette année, dans certaines écoles, la connaissance du gaélique est une condition "sine qua non" d'engagement pour les instituteurs. Le gaélique envahit les églises, les grands établissements commerciaux, les chemins de fer, les banques, les bureaux de poste. Partout se jouent des drames, partout se chantent des chants irlandais. Une grande fête annuelle, qui dure plus d'une semaine, réunit à Dublin une foule d'orateurs, poètes, dramaturges, historiens, romanciers, étudiants, musiciens, et des prix, médailles, sommes d'argent, etc., sont donnés aux plus méritants.

La littérature gaélique, dont le bagage était si mince il y a une dizaine d'années, a déjà créé une riche collection d'œuvres de tout genre. Outre la presse exclusivement gaélique, les journaux de l'île qui sont rédigés en anglais donnent en langue gaélique les nouvelles gaéliques. On a fait des funérailles nationales plus imposantes que celles de Parnell au Père Eugène O'Growney, dont les "Simplex leçons en irlandais" ont tant contribué à répandre cette langue. La génération d'aujourd'hui et celle de demain parlent et écrivent de préférence en irlandais, soit en littérature, soit en affaires. Les coutumes et les traditions nationales sont en train de ressusciter. Et ce mouvement donne une forte impulsion à l'industrie du pays, dont il patronne les produits. Si bien qu'aujourd'hui, les négociants qui s'adressaient à l'étranger, et le public, qui achetait ce qu'on lui offrait sans s'inquiéter de la provenance, achètent de préférence les produits du pays, tissus, chaussures, coiffures, encre, etc., qui aujourd'hui se fabriquent et se vendent en Irlande. On a les toiles de Belfast, les biscuits de Cork, les papiers de Dublin. L'Irlande fume, dans sa pipe irlandaise, du tabac irlandais. Fabricants, marchands, public, se sont donné tacitement le mot pour favoriser les industries nationales, dont le développement se manifeste par l'éclosion de nouvelles manufactures.

**LES RESSOURCES NATURELLES DE L'INDUSTRIE IRLANDAISE.** — Celle de ces industries dont le développement a été jusqu'ici le plus rapide, est le filage de la laine, soit à la main, soit à la machine. Les Irlandais n'ont pas tardé à s'apercevoir que ce qu'on leur vendait en Angleterre comme de "pure laine" n'était jamais tombé de la peau d'un mouton. Et

les laines irlandaises ayant vogue même au dehors, ont vu doubler leur débit et tripler leurs revenus.

Le filage à la main a pour centre les montagnes du Danyal occidental. Les filateurs sont de petits fermiers qui travaillent à la campagne tout le jour, et, la nuit, s'assoient à leur petit métier. Leurs femmes et leurs filles filent et cardent la laine. Puis, prenant les sentiers qui franchissent collines et vallons, elles vont au prochain village vendre à un gros marchand la masse de laine tissée qu'elles portent sur le dos.

L'Irlande abonde en toute espèce de minéraux et de métaux: fer, cuivre, plomb, étain, or, argent, qui sont à peine exploités. Toutes ces industries ont été tuées par un acte du Parlement. Toutefois, les industries privées (à domicile) restent, avec l'agriculture, la meilleure ressource de l'Irlande à l'heure actuelle. Ce sont, outre les filatures de laine, les broderies, le tissage du chanvre et du coton, les dentelles, les ouvrages au crochet. Tous ces métiers à la main ont pris un grand développement. Il est vrai que le profit est assez limité, et adoucit à peine l'austère existence de ces pauvres montagnards irlandais.

**LES LOIS AGRAIRES MISES A L'E-PRUEVE.** — Le développement de l'agriculture a suivi une marche parallèle. Il y a vingt ans, l'Irlande était au point de vue agricole dans un triste état: routine, misère, incurie, telle était la situation en trois mots. Aujourd'hui, on réagit, on introduit des méthodes scientifiques, des machines perfectionnées. Ce n'est, hélas! qu'un commencement. Mais, d'après les rapports du départements de l'Agriculture et de diverses sociétés agricoles, les progrès sont réels.

Le petit fermier irlandais, sans avoir encore atteint le degré de prospérité du fermier anglais ou français, ne se trouve plus dans la position gênée, sinon misérable, de ses pères; et sa position s'améliore de jour en jour, grâce aux lois agraires, au progrès de l'agriculture et à l'argent américain.

On ne peut calculer le chiffre précis des sommes importées d'Amérique en Irlande; mais il est considérable. Beaucoup de pauvres jeunes Irlandais des deux sexes qui émigrent en Amérique envoient à leurs parents, qu'ils ont laissés en Irlande, tout l'argent qu'ils gagnent en dehors de ce qui leur est strictement nécessaire, et ces secours ont équilibré le budget d'un grand nombre de fermiers irlandais menacés de la ruine.

**LE FLEAU DE L'EMIGRATION.** — L'émigration est le grand mal dont souffre l'Irlande: depuis un siècle et demi, elle ne cesse de drainer le pays. Dans les cinquante-trois dernières années, 4 millions d'Irlandais ont passé l'Océan. Pour la décade de 1841 à 1851, l'Irlande n'a pas perdu moins de 1,600,000 de ses enfants, soit le cinquième de sa population. En 1841, elle comptait 8,200,000 âmes; en 1901, elle n'en avait plus que 4,460,000! Et si le chiffre des naissances baisse en Irlande dans des proportions alarmantes, c'est que la plupart des émigrants sont des jeunes gens, de sorte qu'on se marie beaucoup moins dans l'île, où ne restent, trop souvent, que des vieillards, des infirmes.

En vain, une ligue a été fondée pour enrayer ce courant, par tous les moyens possibles; les Irlandais ont dans le sang le désir d'émigrer, ils ne rêvent que de l'Amérique. Aucune théorie n'y fera rien. Pour devenir efficace, cette cam-

pagne devrait s'attacher à faire revivre les vieilles traditions irlandaises de bonne humeur et de divertissements, fêtes nationales, etc. Littérature, musique, beaux-arts, religion, tout devrait concourir à ce but.

La ligue gaélique s'efforce, non seulement de ressusciter la langue nationale, mais de développer l'industrie du pays. Il faut, en outre, qu'elle fasse revivre les vieux usages, les vieux chefs-d'œuvre de la littérature celtique, beaucoup plus riche qu'on ne s'en doute en Europe, bref tout ce qui peut rendre la vie plus douce, le cœur plus chaud, l'âme plus noble.

**LE SORT DU FERMIER IRLANDAIS.** — Le journalier pour les travaux agricoles, en Irlande, ne manque pas d'ouvrage et vit bien. Les rapports entre journalier et laboureur sont très bons. Le premier est indépendant, et aussi respecté que le petit fermier. Ses enfants fréquentent les écoles nationales, où ils reçoivent une bonne éducation primaire, et plus d'un s'en va ensuite se fixer à la ville, où il entre dans une maison de commerce. Trop souvent aussi, on en voit qui émigrent, leur passage en Amérique étant payé par des parents ou amis qui les ont précédés dans ce grand pays. D'autres entrent comme domestiques chez les grands fermiers de la plaine ou des riches vallées qui débouchent sur la mer.

**LES RELATIONS DE L'IRLANDE ET DE L'ANGLETERRE.** — L'acte de gouvernement local qui a été accordé à l'Irlande, il y a quelques années, et qui est une réalisation limitée du "Home Rule", a délivré l'île de la mauvaise administration dont elle fut la victime. Les Conseils de districts et les Conseils de comtés ont fait preuve de sagesse et d'esprit pratique, et ont réussi à combler partiellement le fossé entre les classes privilégiées et les autres.

Les relations entre l'Irlande et l'Angleterre sont dans tout ceci le point capital. La race celtique est essentiellement sentimentale et jalouse de son indépendance. Elle s'insurge contre l'ombre d'une contrainte. Une chaumière plutôt qu'un royaume, dira tout Irlandais digne de ce nom, si ce royaume devait subir le plus léger vasselage! Mais les hommes d'Etat anglais, à l'heure actuelle, se montrent suffisamment respectueux des droits et des libertés de l'Irlande, et une série d'actes du Parlement: sur la rente, sur les impôts, la visite de la reine à Dublin, la liberté des cultes, etc., ont apaisé le sentiment national, s'ils ne l'ont pas absolument réconcilié avec la conquête anglo-saxonne. Dans cinq ans peut-être, à coup sûr dans quinze ans, l'Irlande jouira enfin du "Home Rule"!

D'après Mr SEUMAS MAC MANUS.

## L'AMOUR

L'amour, c'est l'ambrosie, l'éternelle chanson,  
C'est une fine fleur, une suave rose;  
Goûtons et savourons son parfum, son frisson,  
Contemplons ses douceurs dans une apothéose.  
Et si le noir malheur vient à troubler nos jours,  
Tout remplis de l'ardeur puisée à cette source,  
Nous saurons l'arrêter sur son néfaste cours  
Et jouir de la vie dans sa mortelle course.

ERNEST B. De LIGNY.